

Éléments de versification

I. Les jeux sur les sonorités

- ⊗ L'allitération est une répétition de son consonantiques.
Exemple : « Pour qui sont ces serpents qui sifflent sur vos têtes ? » (Racine, *Andromaque*).
- ⊗ L'assonance est une répétition de sons vocaliques.
Exemple : « Les mains des amantes d'antan jonchent ton sol » (Apollinaire, *Alcools*).
- ⊗ Les rimes sont plates ou suivies (aabb), embrassées (abba) ou croisées (abab). La rime est dite pauvre si un seul phonème est répété, suffisante pour deux phonèmes, et riche à partir de trois.

II. Les jeux sur le rythme

A. La strophe et le vers

- ⊗ On nomme la strophe par le nombre de ses vers ; soit de 1 à 10 : monostiche, distique, tercet, quatrain, quintil, sizain, septain, huitain, neuvain, dizain.
- ⊗ Le vers est reconnaissable graphiquement (retour à la ligne) et auditivement par le retour de la rime qui délimite un mètre défini par le nb de syllabes du vers. Les plus courants sont l'octosyllabe, le décasyllabe et l'alexandrin.

B. Le décompte des syllabes

- ⊗ Le « e » n'est prononcé ni en fin de vers, ni devant une voyelle. Il est prononcé quand il précède un mot commençant par une consonne ou par un h aspiré ainsi qu'à l'intérieur d'un mot.
- ⊗ En fonction du mètre, certains sons se prononcent en une seule syllabe (synérèse – ion, -ier...) ou en deux syllabes (diérèse –i-on, -i-er...).

C. Césures et coupes

- ⊗ La césure est la coupe ppale du vers. Elle n'est ni fixe ni obligatoire dans les octosyllabes. Elle est obligatoire pour les décasyllabes (4//6 ou 6//4) et les alexandrins (6//6, =césure à l'hémistiche).
- ⊗ Les coupes sont des rythmes secondaires.
Par exemple, ces vers d'Eluard :
« Dieux d'argent/ qui tenaient// des saphirs/ dans leurs mains// » (3/3//3/3)
forment un tétramètre régulier.
- ⊗ Le trimètre romantique refuse la césure à l'hémistiche : « Je suis banni !/ je suis proscrit !/ je suis funeste !/ » (Hugo)

D. Le vers et la phrase

- ⊗ Il arrive que la syntaxe ne s'assujettisse pas au moule du vers, créant un effet de discordance. On distingue trois cas, par exemple dans « l'horloge » de Baudelaire :
 - ✓ L'enjambement = la phrase déborde sur deux vers :
« Les vibrantes Douleurs dans ton cœur plein d'effroi
Se planteront bientôt comme dans une cible ; »
 - ✓ Le rejet : partie d'un groupe syntaxique rejetée dans le vers suivant :
« Trois mille six cents fois par heure, la Seconde
Chuchote : Souviens-toi ![...] »

- ✓ Le contre-rejet : la partie brève est en fin de vers, la suite du groupe syntaxique dans le vers suivant.
« Les minutes, mortel folâtre, **sont des gangues**
Qu'il ne faut pas lâcher sans en extraire l'or ! »

III. Les formes de poèmes

A. Les formes fixes

- ⊗ Des formes anciennes : la ballade (trois strophes et un envoi ou demi-strophe), l'ode (poème lyrique), et le rondeau (un quintil, un tercet, un quintil) et un refrain au début, au milieu, et en fin de poème.
- ⊗ Le sonnet : il comprend deux quatrains et deux tercets dont les rimes suivent le schéma abba abba ccd ede (ou eed ou ccd).

B. Les formes dites libres

- ⊗ Le poème en prose joue sur les sonorités, les rythmes et les images sans s'astreindre aux contraintes du vers.
- ⊗ Le verset est un vers très long qui prend la forme de brefs paragraphes.
- ⊗ Le vers libre est libéré de la régularité du mètre, des césures, et des coupes. Il remplace souvent les rimes par des assonances.